

NICOLA ANDRIOLI

INTERVIEW PAR PIERRE DE SURGÈRES
BRUXELLES, OCTOBRE 2021



Nicola Andrioli présentera son nouveau disque « Skylight » (Heartcore Records) à l'occasion du Jazz Tour en janvier et février. Son trio avec Federico Pecoraro à la basse et Stéphane Galland à la batterie sera rejoint par le guitariste Kurt Rosenwinkel pour cinq concerts.

Bonjour Nicola. En guise d'introduction, pourrais-tu nous présenter ton parcours musical ?

Mon parcours académique a commencé en Italie au Conservatoire Tito Schipa de Lecce dans les Pouilles, pas loin de Brindisi où je suis né. J'y ai étudié la musique classique pendant 10 ans, plus 2 années de spécialisation pendant lesquelles j'ai préparé des concours, et puis le jazz pendant 3 ans. J'ai aussi suivi de nombreuses master classes en Italie, comme les stages organisés par Berkeley ou Siena Jazz, avec entre autres Kenny Barron, Barry Harris, George Cables, Kevin Hays...

Ensuite, j'ai décidé d'aller à Paris pour tenter l'expérience et apprendre à mieux connaître la scène européenne. Au départ, je ne comptais pas y étudier, mais un copain batteur, Fabio Accardi, m'a suggéré de m'inscrire à l'examen d'entrée du CNSM (Conservatoire National Supérieur de Paris) et j'ai été accepté. C'était un cursus de 3 ans très formateur avec beaucoup de cours collectifs, un projet symphonique et des rencontres multidisciplinaires : danse, images, compositeurs classiques contemporains... En dernière année, il y avait la possibilité de partir 6 mois en Erasmus et j'ai choisi le Conservatoire de Bruxelles pour pouvoir venir étudier avec Diederik Wissels. Je venais de découvrir sa musique et j'avais beaucoup aimé son univers de composition. Pendant ces 6 mois, j'ai fait beaucoup de

chouettes rencontres, dont celle avec Phillip Catherine au Sounds Jazz Club. Ensuite, je suis resté à Bruxelles, j'ai passé l'agrégation pour pouvoir enseigner dans les académies et j'ai commencé à collaborer avec de nombreux musiciens belges.

Dans ton nouveau trio Skylight, avec lequel tu vas faire la tournée Jazz Tour, il y a un beau mélange de textures synthétiques et de piano acoustique.

J'ai toujours été passionné par les synthés, surtout analogiques parce que j'aime bien les sons que l'on peut créer avec en live. Mais mon instrument de référence reste le piano. Ma voix musicale s'exprime principalement par cet instrument. Dans ce projet, je complète les textures du piano par les claviers. Les synthés viennent un peu en bonus comme une amplification de l'acoustique. Cependant, je pense que le projet pourrait aussi fonctionner complètement en acoustique. Mais pas comme un trio acoustique classique, car la basse électrique permet d'ouvrir vers des textures synthétiques.

Mon idéal est de pouvoir aborder un type de musique différent pour chaque album

Ce projet me semble fort différent de tes autres projets qui sont un peu plus jazz traditionnel ou classique contemporain comme sur ton disque « Les Montgolfières ». Ici, on est dans une musique assez groovy.

En fait, mon idéal est de pouvoir aborder un

type de musique différent pour chaque album. Pour ce disque, je voulais proposer quelque chose de plus groove et dynamique, avec une conception rythmique plus binaire que swing. Avec Stéphane Galland et Federico Pecoraro, c'est une section rythmique idéale. La première fois qu'on a joué ensemble, c'était lors d'un hommage à Marc Moulin. Je jouais du piano et du Wurlitzer, et cela sonnait déjà un peu électrique et groovy. La rencontre a été très spontanée. Dès le soundcheck, on s'est éclaté et on s'était dit qu'un jour ce serait chouette de faire quelque chose ensemble. Je leur ai proposé de faire une session au Conservatoire et je suis venu avec quelques compositions et un synthé.

Quels claviers utilises-tu ?

En studio, j'étais entouré de plein de claviers : Roland Juno et JX-3P, un lead Arp, et sur un morceau, j'ai fait une texture via un vocoder. Il y a aussi des parties au Fender Rhodes. Avec tous ces instruments au studio, c'était l'occasion d'expérimenter et d'apprendre à les gérer en direct, car bien que le son soit bien rempli, il n'y a aucun overdub sur l'album, excepté des pads sur le climax d'un titre. Mais, je suis en train de réfléchir à un set plus compact pour pouvoir me sentir libre de m'exprimer en « live » et me déplacer plus léger !

Tu as écrit la musique spécifiquement pour ce groupe ?

Non, habituellement j'écris la musique pour la musique. Il y a une idée musicale que j'adapte ensuite en fonction des musiciens qui vont la jouer. Avec Skylight, j'ai adapté les compositions au fur et à mesure des répétitions.

J'étais comme dans un rêve

Kurt Rosenwinkel joue en tant qu'invité sur quelques titres du disque et il sera également présent sur certaines dates de la tournée. Peux-tu nous raconter cette rencontre incroyable ?

Kurt, c'est un musicien que j'ai adoré tout de suite. En tant que musiciens de jazz contemporain, nous sommes nombreux à avoir été influencés par sa musique. J'aime particulièrement son univers, sa sonorité et les enchaînements harmoniques de ses compositions. Je me suis toujours dit qu'un jour j'essaierais de le contacter. Je me suis décidé à lui envoyer un email pour voir s'il serait éventuellement disponible pour un enregistrement. J'ai attendu sa réponse pendant un bon moment. En fait, il m'a répondu presque au dernier moment. Il m'a dit qu'il avait un concert samedi à Bruxelles et qu'il était disponible pour faire une session d'enregistrement le lendemain. Mais c'était une semaine avant la session que j'avais prévue au Jet Studio... Heureusement, par chance, le studio et tous les musiciens étaient disponibles pour cette session de dernière minute. Comme il avait un concert la veille, je lui avais dit qu'on arriverait à 10h, mais qu'il pouvait venir tranquillement à 13h. Mais, j'ai été surpris de le voir arriver à 10h moins le quart au studio. Il a été très professionnel. Il a demandé où il pouvait s'installer et il a commencé à prendre les partitions et à faire sa balance son. Cette session était un moment d'apprentissage pour moi car c'était la première fois que le quartet jouait ensemble et je devais transmettre ma vision tout en me laissant guider par la vision sonore du groupe.

L'ambiance était très bonne. J'étais un peu comme dans un rêve. C'était le moment à vivre. Chacun s'est mis derrière son instrument avec les partitions. On a joué un peu les thèmes, comme ça, très naturellement. A un moment, on s'est mis autour du piano pour fixer les structures. On a très peu parlé. Je n'ai pas souvenir qu'il y ait eu de question comme « Comment imagines-tu ce morceau ? » ou « Qu'est-ce que tu voudrais ? ». On était dans une sorte de bulle, prêts à faire en sorte que la musique fonctionne. Ce sont évidemment tous des musiciens super pros et talentueux, mais j'ai tout de même été surpris que la session se passe aussi facilement. Les morceaux retenus sont d'ailleurs tous des premières prises. J'ai aussi eu la chance de pouvoir enregistrer la session en vidéo. Je la publierai sur internet à la mi-janvier en même temps que la tournée et la sortie du disque. Et ce qui est aussi génial, c'est que le disque sortira sur le label Heartcore Records de Kurt. Souvent, l'invité participe à l'enregistrement et puis c'est tout. Ici, Kurt, s'est montré disponible pour jouer en concert et quand il a entendu le projet final avec les autres morceaux, il a aimé le concept et m'a proposé de produire le disque. C'est vraiment fantastique !

J'ai vu que tes disques précédents étaient sortis chez « Dodicilune ». C'est un label que je ne connaissais pas avant. Peux-tu nous le présenter ?

C'est un label des Pouilles avec qui je collabore depuis la sortie de mon premier disque « Alba » en 2006. Au départ, c'était un label régional avec principalement des artistes du sud.

Mais au fur et à mesure le label a développé sa notoriété pour devenir aujourd'hui un label national très connu. C'est un label qui travaille très bien dans le panorama italien et qui a de la visibilité dans la presse : Jazz Magazine, Musica Jazz...

Venez aux concerts

Il y a quelque chose que tu voudrais ajouter pour clôturer cette interview ?

Venez aux concerts parce que ça va être une expérience pour tout le monde ! La trace enregistrée, c'est très bien. Cela permet de comprendre la musique, la classifier, dire ceci cela..., mais le jazz c'est avant tout une musique à respirer en live.

Je pense que chaque individu est unique. Il y a un seul Kurt, un seul Stéphane, un seul Federico... Et c'est magique de voir quatre personnes qui vont jouer ensemble pendant une petite semaine. Je me réjouis de pouvoir présenter au public ma musique avec ces supers musiciens. Le jazz est une musique à vivre et à partager sur le moment. Après, ce sera autre chose car le jazz est toujours en mouvement. Je voudrais aussi remercier toutes les personnes qui m'ont soutenu musicalement ou amicalement pendant la session et pendant cette nouvelle création.

NICOLA ANDRIOLI

NÉ EN : 1977

INSTRUMENT : piano, composition

FORMATION : Conservatoire Tito Schipa de Lecce,
Conservatoire National Supérieur de Paris,
Koninklijk Conservatorium van Brussel

GROUPES ACTUELS

Nicola Andrioli trio « Skylight », Philip Catherine quartet, Bert Joris quartet, Filippo Bianchini quintet, Jean-Paul Estiévenart quintet, Stéphane Mercier quartet, Philip Catherine « Two Pianos »...

A JOUÉ / ENREGISTRÉ AVEC

Philip Catherine, Kurt Rosenwinkel, John Ruocco, Bert Joris, Frank Vaganée, Bert Van den Brink, Steven Delannoye, Philippe Aerts, Lionel Beuvens, Manolo Cabras, Bert Cools, Jean-Paul Estiévenart, Matthias De Waele, Lorenzo Di Maio, Stéphane Galland, Samuel Gerstmans, Manuel Hermia, Peter Hertmans, Sal La Rocca, Jihye Lee, Filippo Bianchini, Armando Luongo, Jos Machtel, Angelo Moustapha, Dré Pallemmaerts, Marek Patrman, Federico Pecoraro, Renaud Person, Antoine Pierre, Cédric Raymond, Mayaan Smith, Brice Soniano, Nicolas Thys, Hendrik Vanattenhoven, Teun Verbruggen, Mimi Verderame, Nathan Wouters, Barbara Wiernik...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Nicola Andrioli trio feat. Kurt Rosenwinkel

« Skylight »

(Heartcore Records – à paraître en janvier 2022)

Nicola Andrioli & Serena Spedicato « The Shining of things » (Dodicilune Records - 2020)

Peter Hertmans quintet « Live at Dommelhof »

(el NEGOCITO Records - 02.2020)

Jean-Paul Estiévenart Quintet « Strange bird »

(Outhere Music - 11.2019)

Filippo Bianchini « Sound of beauty »

(September - 12.2018)

Nicola Andrioli / Bert Cools / Steven Delannoye

« Salon d'Harmonie I »

(el NEGOCITO Records - 11.2018)

Stéphane Mercier « Tr!p »

(Ilgloo Records - 10.2018)

Nicola Andrioli & Steven Delannoye

« Salon d'Harmonie » (04.2018)

Filippo Bianchini 4tet « Le voyage »

(September - 10.2017)

F, B and I « Live in Belgium & France » (07.2017)

Barbara Wiernik & Nicola Andrioli « Complicity »

(Spinach Pie Records - 10.2016)

Lorenzo Di Maio « Black Rainbow »

(Ilgloo Records - 09.2016)

Manolo Cabras Quartet « Melys In Diotta »

(el NEGOCITO Records - 09.2016)

Steven Delannoye & Nicola Andrioli duo

« Dining in The Dark »

(el NEGOCITO Records - 08.2016)

Mimi Verderame Quartet « Flying Zone »

(Jazz Addiction - 11.2015)

Philip Catherine « The string project live in

Brussels » (ACT - 09.2015)

Filippo Bianchini 4-Tet « Disorder at the border »

(September - 09.2015)

Nicola Andrioli « Les Montgolfières »

(Dodicilune - 12.2014)

Philip Catherine « Côté jardin »

(Challenge Records - 11.2012)

Jihye Lee « Goblin Bee » (Hevhetia - 02.2012)

Mimi Verderame « Wind »

(Prova Records - 05.2011)

Nicola Andrioli Paris 4tet « Pulsar »

(Dodicilune – 2009)

Nicola Andrioli « Alba » (Dodicilune – 2006)

andriol.wixsite.com/nicolaandrioli